

L'idée d'associer le génie de Gounod à celui de Mistral en ces prochaines fêtes du cinquantenaire de l'apparition de *Mireille* est d'une haute dignité artistique. Certes, l'idylle du maître provençal se suffisait à elle-même et telles pages de l'immortel poème sont une musique enchanteuse. Mais à cette pure et profonde source d'harmonie pourquoi Gounod n'aurait-il pas puisé pour faire, d'un chef-d'œuvre de la langue provençale, un chef-d'œuvre de l'art musical français, pour populariser en quelque sorte, sur la scène, l'héroïne d'un livre incomparable? La *Mireille* du grand compositeur est d'ailleurs le plus bel hommage qui pouvait être rendu à la *Mirèio* de Mistral. En tout cas c'est parmi les traductions si nombreuses et en idiomes si variés qui ont été faites du célèbre ouvrage, celle que comprennent tous les cœurs.

Ces deux purs artistes, Mistral et Gounod, ne pouvaient que s'entendre et s'unir dans un même sentiment d'admiration pour la Beauté et la Jeunesse qu'idéalise *Mireille*. C'est en 1863 que l'illustre musicien entra en relations avec le grand poète de Provence. Il lui écrivit la lettre suivante, que nous détachons d'une curieuse brochure de M. E. Lefèvre sur le «Cinquantenaire de *Mirèio*.»

Paris, mardi 17 février 1863.

Monsieur,

J'ai tout d'abord à vous remercier de l'adhésion que vous voulez bien donner à notre projet de tirer une œuvre lyrique de votre adorable poème provençal *Mirèio*.

La lecture de ce poème m'a fait éprouver à chaque pas le désir d'entrer en communication avec vous, et je me réjouis de l'occasion qui m'en est offerte aujourd'hui.

Le plus respectueux scrupule et la plus consciencieuse fidélité ont présidé à mon travail. Il n'y a dans notre opéra que du Frédéric Mistral, et si la limite que nous devons nous imposer nous prive d'exposer aux regards du public la grappe entière dans toute sa splendeur, du moins pas un grain étranger ne vient-il se mêler à ceux que nous avons cueillis, et nous avons tâché que ce fussent les plus dorés.

Je vous remercie de l'œuvre que vous avez si profondément sentie, et des émotions indicibles que cette œuvre m'a causées: puissé-je vous en rendre une partie dans une interprétation musicale qui, à défaut d'autre mérite, aura du moins celui d'une croyance sincère et d'une ardente sympathie.

Laissez-moi vous dire, avant de clore ma lettre, combien je suis heureux de vivre au temps d'un poète qui a si délicieusement dit de si délicieuses choses, et qui veut bien me permettre d'essayer de les chanter.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mon plus sympathique attachement et de mes sentiments tout dévoués.

CH. GOUNOD.

Mistral répondit à Gounod: «Je suis ravi que ma fillette vous ait plu et vous ne l'avez vue que dans mes vers», et il l'invita à venir la voir à Arles, à Avignon, à Saint-Rémy, dans tout le charme de sa grâce et de sa beauté. On sait — nous le rappelions hier — que Gounod répondit sans tarder à cet appel et que c'est dans le pays «sant-roumiéren» qu'il composa l'admirable et émouvant opéra dont les destinées devaient être si glorieuses.

La première représentation de *Mireille* eut lieu à Paris, sur la scène du Théâtre-Lyrique, exactement le 19 mars 1864, et — souvenir flatteur pour notre amour-propre local — c'est une célèbre cantatrice, d'origine marseillaise, Mme Miolan-Carvalho, qui créa et en perfection, le rôle de l'héroïne de l'idylle provençale. Depuis, *Mireille* aurait été joué 523 fois à Paris et aurait fourni soit en France soit à l'étranger un chiffre approximatif de 12,000 représentations. Ces chiffres proclament éloquemment la vogue persistante de l'œuvre de Gounod et se passent de commentaires.

*Mireille* a réuni, certes, des interprétations brillantes, mais nous ne croyons point cependant que le populaire opéra ait groupé une élite d'artistes pareils à ceux qui le joueront à l'occasion des fêtes d'Arles le dimanche de la Pentecôte, dans les magnifiques et vastes Arènes de cette ville. En effet, *Mireille* elle-même ce sera Mlle Vallandri, qui est actuellement la titulaire du rôle à l'Opéra-Comique. Mlle Vallandri douée d'une voix d'une grande pureté et du charme le plus suave, réalisera le personnage de l'héroïne du poème de Mistral avec autant de grâce que de talent. La notoriété artistique de M. Clément, de l'Opéra-Comique, également, est telle que l'on ne devrait point insister sur cet interprète du rôle de Vincent. Il nous faut bien dire cependant que M. Clément est un des meilleurs ténors d'opéra-comique de l'époque présente et que sa souple et délicate voix fera merveille dans les beaux accents de passion et d'amour que Gounod donne au tendre amoureux de *Mireille*. M. Dufranne, le très réputé baryton, jouera Ourrias; M. Vieuille, Ramon. Et c'est à Mme Marié de l'Isle que, par une bonne fortune artistique, dont nous devons nous réjouir, échoit le rôle de Taven, tandis que Mlle Van Gelder, la gracieuse dugazon que nous eûmes si souvent l'occasion d'applaudir sur notre première scène, l'hiver dernier, traduira toute la gentillesse rêveuse du petit pâtre Andreoun [Andrelox].

Cent musiciens, sous la direction du distingué chef d'orchestre des Concerts Classiques et un nombre égal de choristes, ont été engagés en vue de cette représentation sensationnelle, qui se déroulera dans les décors d'un effet artistique très imposant, sortis des ateliers de Charles Vivès-Apy.

M. Saugey, directeur de l'Opéra de Marseille, à qui l'organisation d'un tel spectacle a été confiée nous promet une véritable solennité d'art. Celle-ci sera d'autant plus prestigieuse qu'elle aura lieu en présence de MM. Doumergue, ministre de l'Instruction publique, et Dujardin Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et du glorieux Mistral lui-même, dans l'amphithéâtre des antiques arènes, tout empli de la majesté de l'espace et du souvenir. Une foule immense accourra certainement à cette apothéose de *Mireille* et les milliers et les milliers de spectateurs et de spectatrices assis sur les gradins aux pierres séculaires ou juchés sur les hautes arcades de style corinthien et même jusqu'au sommet des tours sarrasines qui dominant les arènes, composeront, on l'avouera, une «salle» comme on en voit jamais.

Déjà, un très grand nombre de nos concitoyens s'apprêtent à aller à Arles le jour prochain de la Pentecôte, et de tous les points de la région l'annonce d'une pareille représentation fait naître des projets d'exodes impatients de se réaliser. Et l'on peut dire que c'est toute la Provence, c'est tout notre Midi si vibrant qui se donne rendez-vous à cette fête grandiose de l'art et de la beauté.

***PETIT PROVENÇAL, 23 mai 1909, p. 1.***

Journal Title: PETIT PROVENÇAL  
Journal Subtitle:  
Journal Provenance: Marseille  
Day of Week: dimanche  
Calendar Date: 23 MAI 1909  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number: 11,800  
Year: 34<sup>e</sup> ANNÉE  
Pagination: 1  
Title of Article: Les Fêtes d'Arles  
Subtitle of Article: "MIREILLE" AUX ARÈNES  
Signature: LOUIS SABARIN.  
Pseudonym:  
Author: Louis Sabarin  
Layout: Front-page main text  
Cross-reference: